Deux pommes masquées : rétrospective René Magritte

Autor(en): **Ravanne, Marie-Laure**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829558

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

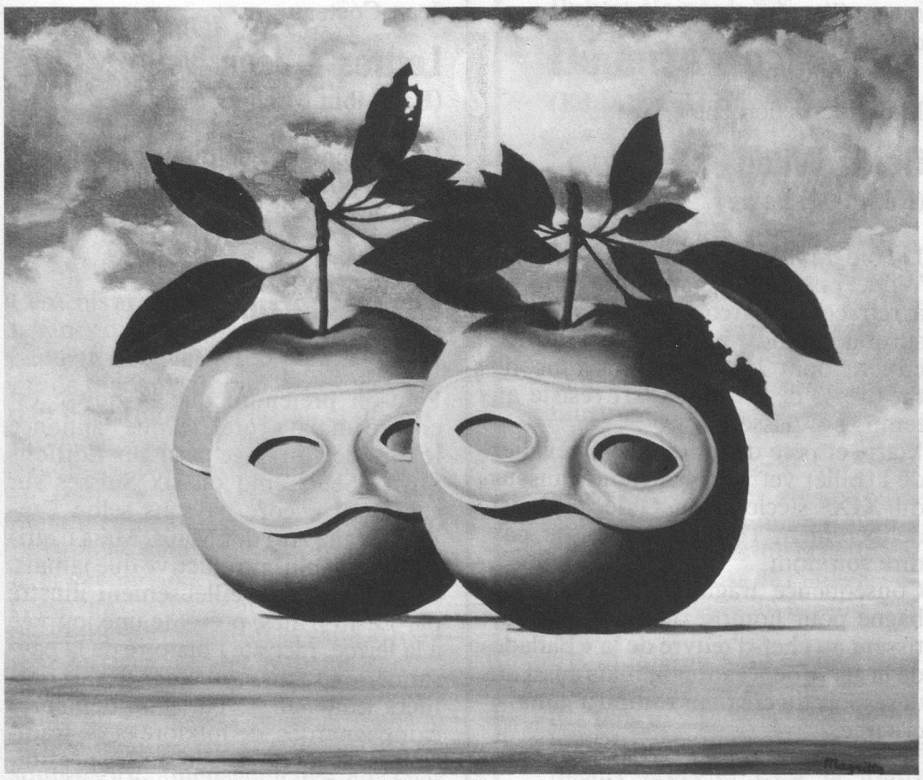
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Deux pommes masquées
Rétrospective René Magritte



«Le Prêtre marié», 1961, huile sur toile. (Photo Claude Mercier, Genève)

A ceux qui lui demandaient ce qu'il avait voulu dire dans tel ou tel tableau, René Magritte avait coutume de répondre: «Rien d'autre que ce que vous y voyez vous-même!»
Réponse significative, s'il en fut, quand on a sous les yeux: «Le Prêtre marié», 1961.
Mais commençons par le commencement: Couronnées d'un quart de lune, voici deux pommes masquées, savamment équilibrées dans l'axe de leurs tiges respectives et légèrement superposées. Placées sur un plan horizontal, elles se découpent sur un fond de ciel nuageux.

La pomme est une image fréquente dans l'univers de Magritte, et l'on est tenté de dire que, quand elle n'est pas masquée, le plus souvent, elle masque, un visage d'homme portant chapeau melon, par exemple. Elle fait partie de ces choses simples avec lesquelles l'artiste construit ses toiles. Les objets familiers ne remplissent cependant jamais, chez Magritte, le rôle qu'on leur réserve habituellement. L'artiste fait jaillir entre eux une étincelle d'affinités toutes particulières et mystérieuses.
Puis vient la question du titre, toujours exprimé après que l'œuvre ait été peinte. Magritte nous dit: «Je pense que le meilleur titre pour un tableau est un titre poétique», et en effet, pour lui, un titre n'est pas une explication de ce que le regard saisit d'emblée. Un titre ne renseigne pas sur la démarche du tableau, il en apporte en quelque sorte une conclusion supplémentaire «qui doit surprendre et enchanter». Cette conclusion n'est pas toujours celle de l'artiste lui-même, elle peut être l'objet d'une discussion avec un groupe d'amis ou encore être suggérée par un proche.
De cette proposition d'un véritable langage de l'image, quelques repères chronologiques, peut-être: René Magritte (1898-1967) est d'abord formé à l'Ecole des Beaux-Arts de Bruxelles. La découverte du cubisme et la révélation de la peinture métaphysique à travers l'œuvre de Giorgio de Chirico conduisent au fameux «Jockey perdu» de 1926, que Magritte considère comme sa première toile surréaliste.
Puis un séjour de 3 ans (1927-1930) au Perreux-sur-Marne, dans la banlieue parisienne, établit des rapports sensibles avec les activités des surréalistes autour d'André Breton. Magritte se lie à Dali, Mirò, Arp et le couple Eluard, cependant qu'il reste en contact étroit avec les membres du mouvement surréaliste belge. (Camille Goemans, Paul Colinet, Louis Scutenaire...)
En 1930, c'est le retour définitif à Bruxelles, entrecoupé dans la continuité de la démarche picturale par les 2 périodes «plein soleil» et «vache» de 1943 à l'immédiate après-guerre, où Magritte adopte une palette impressionniste sans rencontrer la faveur du public.
Les toiles des 2 dernières décennies sont peut-être les plus célèbres, avec notamment la série de «L'Empire des Lumières» exprimant de façon saisissante les notions du visible et de l'invisible.
Une vie réalisée dans l'acte de peindre qui, au demeurant dans le quotidien – et cela peut sembler paradoxal – ne sort pas du tout de l'ordinaire, soucieuse qu'elle est de l'anonymat d'habitudes répétées.

Vous en saurez plus en visitant la retrospective René Magritte à La Fondation de l'Hermitage à Lausanne, du 19 juin au 18 octobre 1987. Cette exposition réunit quelque 200 œuvres de l'artiste provenant de collections publiques et privées internationales, et célèbre le vingtième anniversaire de la mort de l'artiste.

Marie-Laure Ravanne

Heures d'ouverture:

Du mardi au dimanche	10 h-13 h et 14 h-18 h
Lundi	fermeture hebdomadaire
Jeudi soir	nocture de 20 h à 22 h
Visites commentées	mardi soir 20 h à 22 h dimanche à 16 h

Adresse:
Route du Signal 2, 1018 Lausanne (Bus N°s 16, 3 ou 8)